

DANS LES MARGES DE L'ARTIVISME

Esther Claerbout

En mai 2022, après de longues semaines de préparation, le Théâtre de la parole accueille le Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle. L'occasion pour des artistes, des activistes et d'autres non-initié-es dans l'entre-flou de ces deux cases, de se réunir pour explorer des modes d'actions pratiques et imaginatifs indispensables à la réflexion sur l'acte artistique et culturel en général et plus précisément en Éducation permanente. Durant cinq jours, les participant-es ont collaboré à la création d'une action de désobéissance civile ayant pour ligne directrice la jonction même entre l'art et l'activisme, réunis sous le néologisme *artivisme*.

Cette analyse propose un regard critique à partir des échanges intenses vécus durant cette semaine : l'art et l'activisme construisent une relation bénéfique. Ils nourrissent d'autres modes d'actions sans s'opposer l'un à l'autre. Ainsi lorsque nous parlons d'art, nous visons les pratiques artistiques<sup>1</sup>. Nous entendons le mot politique au sens large englobant tout ce qui fait de nous des êtres sociaux et interdépendants.<sup>2</sup>

Nous prenons donc ici comme point de départ la possible réunion des domaines des pratiques artistiques et du politique, et des liens qui se construisent entre eux. Pour aborder ces questions, voici deux situations récentes, dépliant chacune à leur manière des enjeux contemporains et polémiques, et témoignant des rapports de plus en plus ténus entre art et politique. La première traite de la domination d'une culture par une autre, la seconde d'actions menées contre le rapport de pouvoir qu'entretient cette culture dominante.

Dans un article intitulé « Extractivisme et vol culturel, une tradition européenne »<sup>3</sup>, Moira Millán, militante mapuche engagée, accuse la chorégraphe

---

<sup>1</sup> Voir les ouvrages de Jacques Rancière

<sup>2</sup> Olivier Neveux, Contre le théâtre politique, La fabrique

<sup>3</sup> L'article initial rédigé en espagnol a été traduit par zintv : <https://zintv.org/extractivisme-une-tradition-europeenne/>

hongroise Eszter Salamon d'extractivisme culturel. Son œuvre, présentée au Kunsten festival des Arts de Bruxelles en 2017, montre le sauvetage d'une danse ancestrale mapuche disparue. L'indignation de Moira Millàn se déploie sur plusieurs niveaux. Tout en volant une danse, et collatéralement en détruisant l'écosystème spirituel des Mapuches, Eszter Salomon s'affiche comme « une rédemptrice qui récupère une danse perdue et qu'elle donne comme une grande héroïne à l'humanité transmutée par son regard occidental et blanc »<sup>4</sup>. D'une part, elle vole un chant et une danse sacrés, d'autre part, ce cas particulier n'est qu'un exemple témoin de la domination du peuple européen sur les peuples indigènes. « Le messianisme blanc eurocentrique possède le fantasme qu'étant coupable des plus grandes atrocités du monde, on peut lui accorder la rédemption. »<sup>5</sup>

On parle d'extractivisme culturel quand une culture dominante s'approprie des éléments de cultures dites dominées ou marginalisées. Dans la majorité des cas, ce rapt décomplexé sert à nourrir le profit et les bénéfices de cette culture pourtant déjà gratifiée. La domination a-t-elle donc des limites ?

Aborder ici le concept d'« extractivisme » nous force à concevoir la relation entre art et politique à travers le prisme de la domination. Ce faisant, il nous empêche de tomber dans le piège des constructions que l'on nous a toujours apprises et transmises - celles de la culture hégémonique occidentale. Comprendre l'impact de l'extractivisme semble nécessaire pour appréhender les pratiques artistiques et culturelles. Baignée dans une culture dominante blanche, il nous apparaît alors toujours important de nous demander face à une œuvre ou une représentation : « Sommes-nous face à un cas d'extractivisme ? » Autrement dit, est-il question d'un rapport de domination dans ce qui est (re)présenté ? Qui est le dominant, qui est le

---

<sup>4</sup> <https://zintv.org/extractivisme-une-tradition-europeenne/>

<sup>5</sup> *Ibid.*

dominé ? Comment l'œuvre culturelle et/ou artistique sert-elle la domination ? Et où s'inscrit cette domination ?

Le deuxième fait d'actualité que nous reprenons dans les lignes suivantes traite une des manières possibles de sortir des logiques de domination : l'activisme. Par ailleurs, renvoyer dos à dos les concepts d'extractivisme et d'activisme est un moyen d'insister sur leur opposition. En effet, leur proximité lexicale apparente n'a rien d'une proximité sémantique<sup>6</sup>. L'extractivisme représente exactement le rapport de domination contre lequel les activistes luttent. Ils n'ont, comme le témoigne le cas que voici, rien en commun.

En octobre dernier, des « militants écologistes »<sup>7</sup> ont pris pour cible des œuvres exposées dans des musées. *Les Tournesols* de Van Gogh ont été aspergés de soupe, *Les Meules* de Monet de purée, des mains ont été collées à la glue sur la vitre de *La Jeune Fille à la perle* de Vermeer<sup>8</sup>. Coup réussi pour les activistes qui ont fait les gros titres par une stratégie de choc et de provocation. Mais quel est ici le rapport de l'art au politique à questionner ?

En réalité, l'idée de ces activistes n'était pas de dégrader ces œuvres, mais d'attirer l'attention, à travers elles, sur des problématiques qu'ils jugent plus urgentes. L'art visé par ces actions est un art bourgeois, celui qui s'est fait dans les académies (ou a été validées par la culture dominante d'origine académique) et qui s'expose dans

---

<sup>6</sup> Le mot « extractivisme » viendrait du dérivé latin du verbe « extraire », tandis que le mot « activisme » dériverait du terme « actif », désignant *ce qui agit, ce qui a la vertu d'agir*.

<sup>7</sup> Je reprends ici les termes utilisés dans la plupart des médias (notamment dans l'article suivant : <https://www.beauxarts.com/grand-format/pourquoi-les-militants-ecologistes-prennent-dassaut-les-musees/>). Rappelons pourtant que le terme « militant » réfère au champ lexical militaire. Je préfère largement utiliser le terme « activiste », plus inclusif et directement relié à l'action.

<sup>8</sup> Le mouvement est inspiré du groupe activiste britannique « Just Stop Oil » qui utilise la résistance civile dans le but de stopper les financements et projets du gouvernement britannique dans la production de combustibles fossiles.

les musées<sup>9</sup>. S'il n'y a pas de lien direct entre *Les Tournesols* de Van Gogh et la crise écologique qui nous traverse, il s'agit plutôt de titiller là où l'on veut être vu et entendu. Et, bien souvent, là où l'on est vu et entendu, c'est là où la culture dominante se fait voir et se fait entendre.

Plus encore, cette action cherche à nous renvoyer à ce qui est priorisé par le système néolibéral actuel. En effet, se joue dans leur performance une confrontation politique quant à la place que la société marchande attribue à un certain art au détriment des autres dimensions de nos vies, supposant dès lors une hiérarchie entre ces différentes dimensions. Iels semblent nous dire : « vos œuvres ne sont pas plus importantes que la destruction massive de la planète par notre système actuel ».

Pour poursuivre un cran plus loin, nous ajoutons que c'est *par le biais* de la performance que les activistes font passer leur message. La performance manifeste donc ici un rapport bénéfique entre art et politique. C'est elle qui permet à ce message d'être transmis, diffusé, entendu. Tout en faisant acte de résistance, les activistes performant : iels se mettent en scène.

Reprenons donc notre question à partir de l'idée d'action. Établir un lien direct entre performer et agir permet de revenir à ce qui est fait et à ceux qui font : au concret. L'évidence se dessine d'elle-même. On ne peut penser l'interaction entre art et politique sans partir des artistes et des activistes, de ce qu'ils créent et de ce qu'ils défendent. Sortir en rue, crier, chanter, se masquer, construire des barricades..., sont différentes formes de mises en scène. Performer, c'est agir<sup>10</sup>. Les artistes et les activistes se rassemblent au lieu même de ce qu'ils font, dans leur manière de mettre

---

<sup>9</sup> Je tends à croire que malgré la tentative de démocratiser l'accès aux musées traditionnels, tous les groupes de personnes qui n'y sont pas directement représentés n'arrêteront pas de ressentir un sentiment de détachement vis-à-vis de l'art blanc, bourgeois et majoritairement masculin.

<sup>10</sup> Nous définissons donc ici « performance » comme synonyme d'action.

leur corps en jeu et de se préparer à les mettre en mouvement. L'artivisme se dessine donc déjà à partir de ce point commun, de cette action initiale commune.

Ainsi, partir du mouvement "Just Stop Oil" nous amène à situer la performance comme lieu de jonction entre artistes et activistes. Identiquement, cela nous renvoie à la concordance sémantique entre performer et agir, et donc à l'action dans son sens large. Or, quand les artistes et activistes trouvent les terrains qui les rassemblent pour en faire un territoire d'action commune, iels fournissent une plateforme pour les voix et les points de vue invisibilisé·es, muselé·es et marginalisé·es.

Pourquoi dès lors, sommes-nous forcés de penser l'art et le politique comme deux entités séparées ? Comment faire sauter la binarité entre artistes et activistes ? Où trouver réellement les marges qui les rapprochent ? Lors du Laboratoire, nous observions que les plus artistes mériteraient d'apprendre un peu du « rien-à-perdre » des militant·es, et que les militant·es y gagneraient à nourrir leur sens pragmatique d'une pratique poétique. C'est pourquoi il importe de créer des espaces de rencontres et d'échanges, de mutualisation, d'ouverture. L'Éducation permanente ne pourrait-elle pas dessiner ce lieu commun ?